



Chirurgien devenu psychothérapeute spécialisé dans l'accompagnement des patients atteints de maladies physiques. Dernier ouvrage : *Le Défi positif – Une autre manière de parler du bonheur et de la bonne santé* (Les Liens qui libèrent, 2011).

## Attention à la pathologisation !

Il y a quelques semaines, j'ai rencontré une jeune femme atteinte d'un cancer du sein avec des métastases aux poumons. Dès l'annonce du diagnostic, huit ans auparavant, cette patiente avait manifesté un optimisme à toute épreuve. À chaque mauvaise nouvelle, elle avait réagi en trouvant une raison de continuer à se battre. Son oncologue ne comprenait pas comment elle pouvait être encore en vie et, surtout, il s'étonnait qu'elle conserve un si bon moral. Persuadé qu'elle allait bientôt perdre courage, il lui avait recommandé de consulter un psychiatre. Le verdict de ce médecin avait été sans appel : pour lui, la patiente était dans le déni de sa maladie, elle refusait de voir la vérité en face, son attitude masquait une dépression. Il lui prescrivit donc un antidépresseur. La jeune femme eut beau protester en affirmant qu'elle était très lucide quant à son état de santé, le psychiatre ne voulut rien entendre. « Je refuse que l'on m'empêche d'avoir une raison de vivre, lui répondit la patiente. Pour l'instant, je souhaite trouver le moyen de prolonger mon existence afin de profiter le plus longtemps possible de ma famille et de mes amis. Comment peut-on dire qu'il s'agit d'une attitude dépressive ? Je me trouve simplement courageuse, digne et responsable. Il n'y a rien d'anormal à cultiver une certaine positivité dans la vie. Arrêtez de me regarder comme si j'étais déjà morte. Je suis en vie ! » Je pourrais rapporter ici beaucoup d'autres cas de personnes absolument normales et

en bonne santé psychique qui ont été diagnostiquées « malades » selon les critères de la psychiatrie. C'est consternant. Mais pas étonnant quand on sait que la plupart des psychiatres se réfèrent au *DSM* (*Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*) – le manuel diagnostique et statistique des maladies mentales – publié par l'American Psychiatric Association. Lors de sa première édition en 1952, cette bible psychiatrique recensait une centaine de pathologies mentales; dans sa quatrième version publiée en 1994, elle en dénombreait près de trois fois plus. Et pour cause, bon nombre d'expériences humaines banales et bénéfiques y sont pathologisées. Par exemple, le fait d'anticiper les situations ou la capacité à considérer les événements avec humour sont présentés dans le *DSM* comme des mécanismes de défense et non comme des attitudes saines et appropriées. Et les changements d'humeur liés au cycle menstruel de la femme y sont décrits comme des perturbations pour lesquelles un traitement médicamenteux peut être proposé. Cela paraît d'autant plus absurde lorsque l'on sait que les modifications en question sont parfaitement adaptées aux différents états de la femme qui, en début de cycle hormonal, s'ouvre sur le monde extérieur pour y rencontrer un éventuel géniteur et, dans la seconde partie de ce cycle, a tendance à se replier sur

**Soigner fait vendre, inventer des maladies aussi.**

elle-même pour protéger une éventuelle progéniture. Ce genre de pathologisation de nos expériences les plus naturelles n'est pas sans danger car, à la longue,

l'information contenue dans le *DSM* est relayée auprès du grand public via les médias et de nombreux personnes finissent par se croire malades, allant jusqu'à réclamer de leur propre initiative un traitement à leur médecin. Ceci pour le plus grand profit des laboratoires pharmaceutiques qui fabriquent les molécules anxiolytiques et antidépresseurs recommandés dans le *DSM*. Des laboratoires dont une commission d'enquête indépendante a révélé les liens financiers qu'ils entretiennent avec certains auteurs du *DSM*. Soigner fait vendre, inventer des maladies aussi. La logique du monde marchand est parfois redoutable. Pouvons-nous avoir suffisamment de discernement pour ne pas nous y soumettre trop facilement.